

CRÍTICA URBANA

REVISTA DE ESTUDIOS URBANOS Y TERRITORIALES

Diciembre 2023 | Vol.VI | Núm.30



CIUDADES, INFANCIAS Y
JUEGOS

ÍNDICE

3

MARICARMEN TAPIA

El derecho a la ciudad de niñas y niños

4

NADJA MONNET

Niñez, juegos y calles

9

DIDIER LETT

Género y juego infantil en las calles de finales de la Edad Media

13

CAMILLE CAPAROS

Una niñez privilegiada: sur de Francia en el siglo XVIII- principios del XIX

17

IGOR GONÇALVES QUEIROZ

Infâncias selvagens na cidade: o Departamento de Cultura de São Paulo-SP, Brasil (1935-1938)

22

DEBORAH GENTÈS

The Model de Pallen Nielsen: juego infantil en el centro del museo

26

JEAN-PIERRE ROSSIE

Espacios y grupos de juego en la ciudad de Tiznit, Marruecos

30

HOCINE ALIOUANE- SHAW

Transformar la visión que tienen los niños y las niñas de su entorno a través de los cuentos

35

MAYA EL NESR

La conception des espaces urbains quotidiens à travers le comportement de jeu des enfants



Foto: Holger Woizick en Unsplash

39

SAMANTA BERARDO

Caminando Saint André, un proyecto de barrio híbrido e intergeneracional

43

AMAYA LACABE; MANUEL MELÓN

Crecer callejando, ¿un recuerdo para generaciones anteriores?

47

ALFREDO FERRERUELA

Transformar el espacio no basta

TRANSFORMER LE REGARD DES ENFANTS SUR LEUR CADRE DE VIE À TRAVERS LE CONTE

HOCINE ALIOUANE-SHAW

Au cours de l'année 2019, le collectif bordelais *Bruit du frigo* est invité en résidence artistique à l'Institut Français de Casablanca. Sa spécificité est de mettre en œuvre des démarches collaboratives de transformation du cadre de vie qui associent activement les habitants à des équipes d'architectes, de constructeurs et d'artistes. Alors que le collectif fait des repérages préalables dans la ville, il fait la découverte du quartier El Firdaous et de ses deux espaces emblématiques : le lac d'Oulfa et la place El Firdaous, véritable carrefour commercial du quartier où se croisent les habitants au quotidien.

Niché au cœur du quartier Al Firdaous à Casablanca, le lac d'El Oulfa est situé sur le site d'une ancienne carrière créée pendant le protectorat français pour fournir la pierre nécessaire à l'aménagement du port de Casablanca. Ce plan d'eau, d'une superficie de 9 hectares, est le résultat d'exactions profondes qui ont donné lieu à l'émergence de plusieurs sources d'eau qui font du lac d'Oulfa l'une des rares zones humides du Maroc en milieu urbain et l'un des derniers sanctuaires de nature qui abrite près d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux d'eau.

D'une oasis de nature à un délaissé urbain

Autrefois situé à la périphérie de Casablanca, le quartier El Firdaous est aujourd'hui rattrapé par une urbanisation massive qui a conduit à une détérioration progressive du lac et de ses abords, du fait notamment du déversement sauvage d'eaux usées. Cette pollution a progressivement transformé le lac en source de nuisances pour les habitants qui se sont mis à utiliser les lieux comme une décharge sauvage. Face à cette situation, plusieurs études ont été engagées dès 2009 par différents organismes. En 2018, une action concrète de dépollution des eaux du lac a été engagée avec la mise en place d'un système d'interception des rejets sauvages d'eaux usées et d'aérateurs permettant d'oxygener les eaux et d'en améliorer la qualité. Toutefois ces différentes initiatives apparaissent comme cloisonnées et ne s'inscrivent pas dans une processus inclusif qui engagerait activement les habitants du quartier dans la préservation du lac et plus largement du cadre de vie local.

La Fabrique du Lac

Frappé par la poétique du lieu et percevant son potentiel à devenir un espace public majeur à

l'échelle du quartier et de la ville, le collectif *Bruit du frigo* fait le choix de mettre en œuvre une démarche dont l'objectif est de susciter auprès des habitants une dynamique d'appropriation collective et positive autour du devenir de la place el Firdaous et du lac d'Oulfa. Cette démarche vise également à sensibiliser les autorités publiques quant à l'intérêt de la mise en valeur du lieu et de sa préservation, en associant les habitants du quartier. C'est ainsi que va naître « La fabrique du Lac », un projet artistique participatif dont la stratégie sera d'investir massivement la place El Firdaous tout en amorçant des actions aux abords du lac. Ce projet qui allie une action participative de construction à une programmation évènementielle et culturelle s'articule à un atelier pédagogique coordonné par un enseignant-chercheur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (ENSApbx). Le collectif installe une fabrique éphémère de mobilier sur la place El Firdaous, composé d'un atelier de production et d'un espace d'accueil du public. Les habitants sont informés de la possibilité qui leur est offerte de venir imaginer et, le cas échéant, de fabriquer du mobilier urbain qui sera implanté sur la place et autour du Lac. La fabrique connaîtra un vif succès populaire et tournera à plein régime pendant près de 15 jours. Les actions du collectif, des étudiants et des habitants volontaires remodèleront en profondeur la physionomie de la place et les proches abords du lac, préfigurant par des dispositifs éphémères de mobilier urbain, des futurs possibles.

Le conte comme outil de médiation

Fort de la dynamique citoyenne enclenchée, une seconde édition est lancée l'année suivante, centrée sur le lac et ses abords. A cette occasion, l'atelier pédagogique décide d'orienter ses travaux



Le lac d'Oulfa et ses abords. Casablanca. Photo: *Bruit du frigo*, mars 2019.



La place El Firdaous pendant la Fabrique du Lac. Photo: *Bruit du frigo*, mars 2019.

sur la production et l'animation d'un dispositif de médiation permettant d'associer les habitants et plus particulièrement les enfants du quartier à la réflexion autour du devenir des lieux.

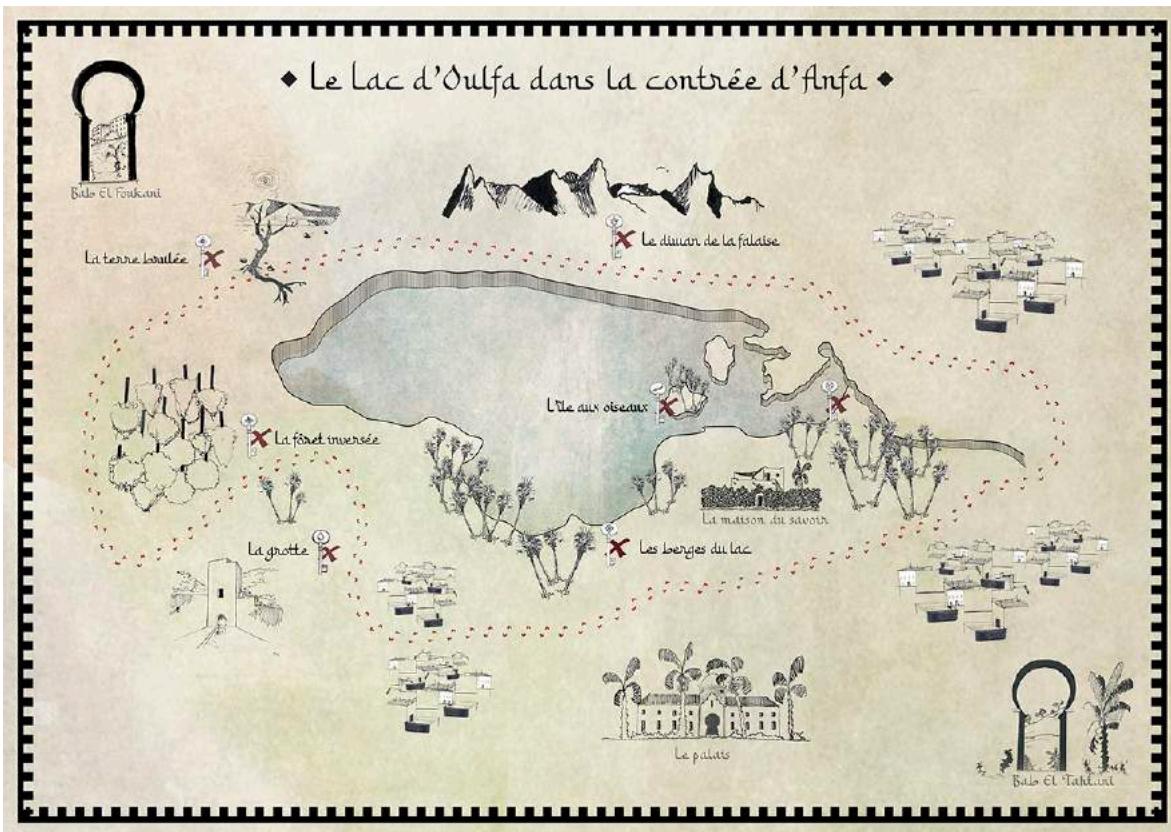
Bruit du Frigo et les étudiants de l'ENSAPbx amorcent la réflexion par une marche collective autour du lac. Au cours de cette déambulation, différentes situations spatiales porteuses d'un fort potentiel de transformation sont conjointement identifiées et cartographiées. Il s'agit principalement d'espaces où de petites actions de construction et d'aménagement éphémères permettraient de préfigurer des évolutions futures, préservant le lac tout en en faisant un espace public ouvert à tous.

Afin d'engager le dialogue avec les habitants et de les associer à la réflexion en cours, les étudiants s'engagent dans l'élaboration d'un dispositif de médiation. Ils proposent d'organiser des marches collectives thématisées auprès de différents publics, notamment les enfants avec lesquels ils interagissent au quotidien. C'est ainsi que naît l'idée de fabriquer un conte qui véhiculerait un message écologique, sensibilisant les enfants à la beauté du lac, à sa fragilité et sa nécessaire préservation.

Le workshop pédagogique s'engage dès lors dans la construction d'un récit ancré dans la géographie

et la poétique des lieux, nourri des échanges impromptus avec les habitants humains et non-humains croisés sur le site. Les bases et la structure narrative du conte sont posées en étroite collaboration avec un petit groupe d'étudiants de l'école des Beaux-Arts de Casablanca. Rapidement, une structure de récit particulière prend corps mettant en jeu des éléments narratifs ancrés dans la culture locale, tels que les Djinns. Ces êtres surnaturels qui occupent une place importante dans la culture et la mythologie arabes sont capables de prendre diverses formes y compris animales et sont dotés de pouvoirs magiques et de libre arbitre.

Intitulé *Zahra et le monstre du Lac*, le conte suit d'assez près la structure traditionnelle du conte maghrébin. Il commence par une introduction qui pose le décor et le contexte de l'histoire : deux villages de la contrée Anfa (l'ancien nom de Casablanca) qui vivent en harmonie avec un lac et une nature d'une grande beauté. Un élément perturbateur source de conflit advient lorsqu'une nuit, un objet mystérieux est jeté dans le lac, troublant ses eaux et faisant jaillir un monstre en colère qui dévore dorénavant quiconque s'approche du lac. S'en suit un grave problème à résoudre : comment rétablir l'harmonie et la paix autour du lac ?



La carte imaginaire du Lac et de ses abords. Photo: Hocine Aliouane-Shaw, Novembre 2022.

La protagoniste qui tentera de résoudre ce problème est une petite fille du nom de Zahra dont les parents ont disparu, quelques années plus tôt, aux abords du lac. Ce dernier est devenu dangereux pour les habitants qui l'ont délaissé et y déversent désormais leur ordures. A l'aube de ses sept ans, la jeune héroïne se lance dans une quête qui l'amènera à voyager autour du lac, croisant sur son chemin des personnages mythiques, surmontant des épreuves et acquérant des savoirs et des compétences. A chaque étape de sa quête, elle fait la rencontre d'adjutants qui prennent la forme d'animaux et d'insectes. Ces derniers sont souvent en situation de difficulté et Zahra parvient à leur venir en aide par la réflexion et l'effort. En retour, ces êtres bienveillants l'assistent dans sa quête en lui prodiguant des enseignements et des conseils. Au moment des adieux, ils lui offrent toujours un objet magique en lui indiquant où trouver le Djinn gardien des lieux. Ainsi à chaque étape, Zahra invoque le Djinn qui lorsqu'il apparaît, lui soumet un défi qu'elle relève avec malice et intelligence. Elle se voit alors remettre la clef magique des lieux qui lui permet de poursuivre sa quête.

L'aventure de Zahra atteint son point culminant lorsqu'enfin elle se retrouve nez à nez avec le monstre du lac. A ce moment décisif de son péri-

ple, tout ce qu'elle a appris de ses différentes rencontres lui permet de dialoguer de manière apaisée avec le monstre, ce qui conduira à restaurer l'équilibre et l'harmonie entre le lac et les villages alentours.

Correspondances entre le conte et la réalité sur le terrain

Les adjutants qui assistent Zahra dans sa quête sont inspirés d'habitants humains et non-humains croisés lors des différentes déambulations sur le terrain : la chienne et ses deux chiots, la chèvre Toto, l'âne, la tortue d'eau, le scarabée, les fourmis. Les Djinns se présentent quant à eux comme des chimères dont l'apparence physique est déterminée par un élément saillant du milieu où ils règnent : la terre, l'air, l'eau et le feu.

Au fur et à mesure de sa construction écrite et graphique, le conte se révèle comme une « mythogénèse » susceptible de générer auprès des auditeurs, une perception et des représentations nouvelles du territoire, transcendant l'existant et son état actuel souvent dégradé.

Les étapes qui jalonnent la quête de Zahra correspondent aux situations conjointement identifiées avec le collectif *Bruit du frigo* lors de la marche collective. Dans le cadre du récit, des lieux, des

constructions existantes mais aussi des dispositifs éphémères réalisés par *Bruit du frigo*, sont investis d'une histoire et d'un imaginaire nouveaux qui donnent naissance à une toponymie singulière: La Forêt Inversée, La Terre Brûlée, Le Diwan de La Falaise, La Grotte, La Berge du Lac, La Maison des Savoirs,

Le conte donne lieu à la production d'une cartographie inédite du lac et de ses abords. Les différentes situations répertoriées font émerger une « géographie profonde » du site, révélant un archipel d'espaces interdépendants et articulés autour du lac, porteurs de nouvelles pratiques et essentiels à la valorisation et à la préservation de cet écosystème fragile. Enfin, lorsque Zahra relève un défi, l'ordre et l'harmonie qui sont rétablis dans un lieu renvoient en filigrane à des pratiques et à des usages susceptibles d'informer une programmation et des aménagements futurs dans le territoire.

Entièrement rédigé et illustré, le conte ne pourra cependant pas être immédiatement sur le terrain: nous sommes en mars 2020. À mi-chemin du workshop, le monde vient d'entrer de plein pied dans la pandémie du COVID-19. Après une semaine de repli des équipes dans les locaux de l'Institut Français de Casablanca pour finaliser leur travail, la Fabrique du Lac ferme ses portes avec l'espoir de revenir l'année suivante. La pandémie décalera de deux ans le retour sur le terrain.

Le conte comme dispositif de médiation et de conversation avec les habitants

En octobre 2022, la 3e édition du workshop permet enfin de faire une présentation publique du conte. En partenariat avec l'Institut Français, il est fait appel à l'acteur marocain Mehdi Piro pour endosser les habits de conteur public et raconter «Zahra et le Monstre du Lac» en arabe dialectal à un public d'enfants du quartier. La préparation du spectacle est alors intégrée aux multiples activités pédagogiques du workshop et pendant plusieurs jours, un petit groupe d'étudiants conçoit et réalise le costume du monstre qui sera porté sur scène par Mehdi Piro. Des affiches des Djinns, des adjoints et des objets magiques sont publiés et

montés sur des supports permettant de les brandir comme des étendards pendant le spectacle.

Quelques minutes avant la représentation, les étudiants vont à la rencontre des enfants du quartier pour leur distribuer des jeux de cartes à l'effigie des djinns et les inviter à les suivre jusqu'au lieu du spectacle. N'étant pas parvenus à obtenir les autorisations administratives nécessaires pour faire une représentation « marchée » autour du lac, le spectacle se déroule sur la place située devant la « Maison des Savoirs » (le centre culturel du quartier), où un espace scénique est aménagé en recyclant du mobilier urbain éphémère, créé trois ans plus tôt par le *Bruit du frigo*, résistant tant bien que mal à l'usure du temps. Affublé des atouts du monstre du Lac, Mehdi Piro déclame alors l'histoire de Zahra devant un parterre turbulent et réactif d'enfants du quartier.

Cette première représentation a permis à l'équipe d'observer *in vivo* que cette forme de narration constituait un dispositif de communication qui captivait l'imagination des enfants tout en offrant des opportunités d'exploration et d'enseignement. Le récit fictionnel est apparu comme un moyen d'inciter les enfants à imaginer leur environnement quotidien à travers les yeux des protagonistes du conte et leurs aventures. Les dilemmes moraux et les leçons de vie qui ponctuent le périple de Zahra se présentent comme des bases permettant d'engager une discussion avec les enfants autour de la pollution du lac et de ses bords. Enfin la réflexion critique nécessaire aux enfants pour comprendre les relations entre les personnages et les métaphores du conte apparaissent comme des facteurs de stimulation cognitive pouvant être mobilisés dans le cadre d'une médiation.

A l'occasion de la 4e édition de La fabrique du Lac prévu en novembre 2024, le conte fera l'objet d'une représentation publique « marchée » dont l'objectif est de poursuivre la réflexion autour de la capacité du récit fictionnel à changer le regard des habitants sur leur cadre de vie et à créer les conditions d'une conversation autour des modalités de sa transformation.

NOTE SUR L'AUTEUR

Hocine Aliouane-Shaw est maître de conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et Paysage de Bordeaux ; chercheur au sein du laboratoire CNRS-PASSAGES. Sa pratique et ses recherches examinent les processus collaboratifs permettant d'engager les habitants dans la transformation de leur cadre de vie. Il est membre fondateur de *Bruit du frigo*, collectif interdisciplinaire qui depuis 1998 met en œuvre des démarches à la croisée entre art, architecture et territoire, visant à favoriser la transition vers un urbanisme durable, pensé et partagé avec les habitants.

TRANSFORMAR LA VISIÓN QUE TIENEN LOS NIÑOS DE SU ENTORNO A TRAVÉS DE LOS CUENTOS

HOCINE ALIOUANE-SHAW

A lo largo de 2019, el colectivo *Bruit du frigo* (Ruido de nevera), con sede en Burdeos, ha sido invitado a realizar una residencia artística en el Instituto Francés de Casablanca. Lo que lo hace especial es que implementa enfoques colaborativos para transformar el entorno de vida que involucran activamente a los residentes locales con equipos de arquitectos, constructores y artistas. Durante su exploración de la ciudad, el colectivo descubrió el barrio de El Firdaous y sus dos espacios emblemáticos: el lago Oulfa y la plaza El Firdaous, cruce comercial del barrio donde se reúnen a diario los habitantes.

Enclavado en el corazón del barrio Al Firdaous de Casablanca, el lago El Oulfa se encuentra en el emplazamiento de una antigua cantera creada durante el protectorado francés para proporcionar la piedra necesaria para construir el puerto de Casablanca. Esta masa de agua de nueve hectáreas es el resultado de extracciones profundas que dieron lugar a varios manantiales de agua, lo que convierte al lago El Oulfa en uno de los raros humedales de Marruecos en un entorno urbano y en uno de los últimos santuarios de la naturaleza, hogar de unas veinte especies de aves acuáticas.

De oasis natural a páramo urbano

Situado en las afueras de Casablanca, el barrio de El Firdaous se ha visto invadido por una urbanización masiva que ha provocado el deterioro progresivo del lago y sus alrededores, sobre todo por el vertido incontrolado de aguas residuales. Esta contaminación ha ido convirtiendo el lago en una fuente de molestias para los residentes locales, que han empezado a utilizar la zona como vertedero. En respuesta a esta situación, varias organizaciones pusieron en marcha en 2009 una serie de estudios. En 2018 se tomaron medidas concretas para limpiar el agua del lago, con la instalación de un sistema para interceptar los vertidos ilegales de aguas residuales y aireadores para oxigenar el agua y mejorar su calidad. Sin embargo, estas diversas iniciativas parecen estar compartmentadas y no forman parte de un proceso inclusivo que implique activamente a los residentes locales en la preservación del lago y, más ampliamente, del medio ambiente local.

El colectivo *Bruit du frigo*, impresionado por la poética del lugar y viendo su potencial para con-

vertirse en un espacio público importante para el barrio y la ciudad en su conjunto, decidió poner en marcha un proyecto destinado a animar a los residentes a apropiarse del futuro de la plaza el Firdaous y el lago de Oulfa de forma colectiva y positiva. Este enfoque pretende también sensibilizar a los poderes públicos sobre la importancia de valorizar y preservar el lugar, implicando a los vecinos. Así nació *La fabrique du Lac* (*La fábrica del lago*), un proyecto artístico participativo cuya estrategia consistirá en tomar masivamente la plaza El Firdaous, iniciando al mismo tiempo acciones en torno al lago. Este proyecto, que combina un proyecto de construcción participativa con un programa de eventos y actividades culturales, está vinculado a un taller pedagógico coordinado por un profesor-investigador de la École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux (ENSApbx). El colectivo instaló en la plaza El Firdaous una fábrica temporal de muebles, compuesta por un taller de producción y una zona de recepción pública. Se informó a los residentes de la oportunidad de venir a diseñar y, en su caso, fabricar mobiliario urbano para instalarlo en la plaza y alrededor del lago. La fábrica fue un gran éxito popular, funcionando a pleno rendimiento durante casi 15 días. Las acciones del colectivo, los estudiantes y los residentes voluntarios remodelaron profundamente el aspecto de la plaza y la zona que rodea el lago, utilizando mobiliario urbano efímero para prefigurar posibles futuros.

La narración como herramienta de mediación

Aprovechando el impulso creado por los ciudadanos, al año siguiente se lanzó una segunda edición centrada en el lago y sus alrededores. En



El lago de Oulfa y sus alrededores. Casablanca. Foto: *Bruit du frigo*, marzo de 2019.



Plaza de El Firdaus durante la *Fabrique du Lac*. Foto: *Bruit du frigo*, marzo de 2019.

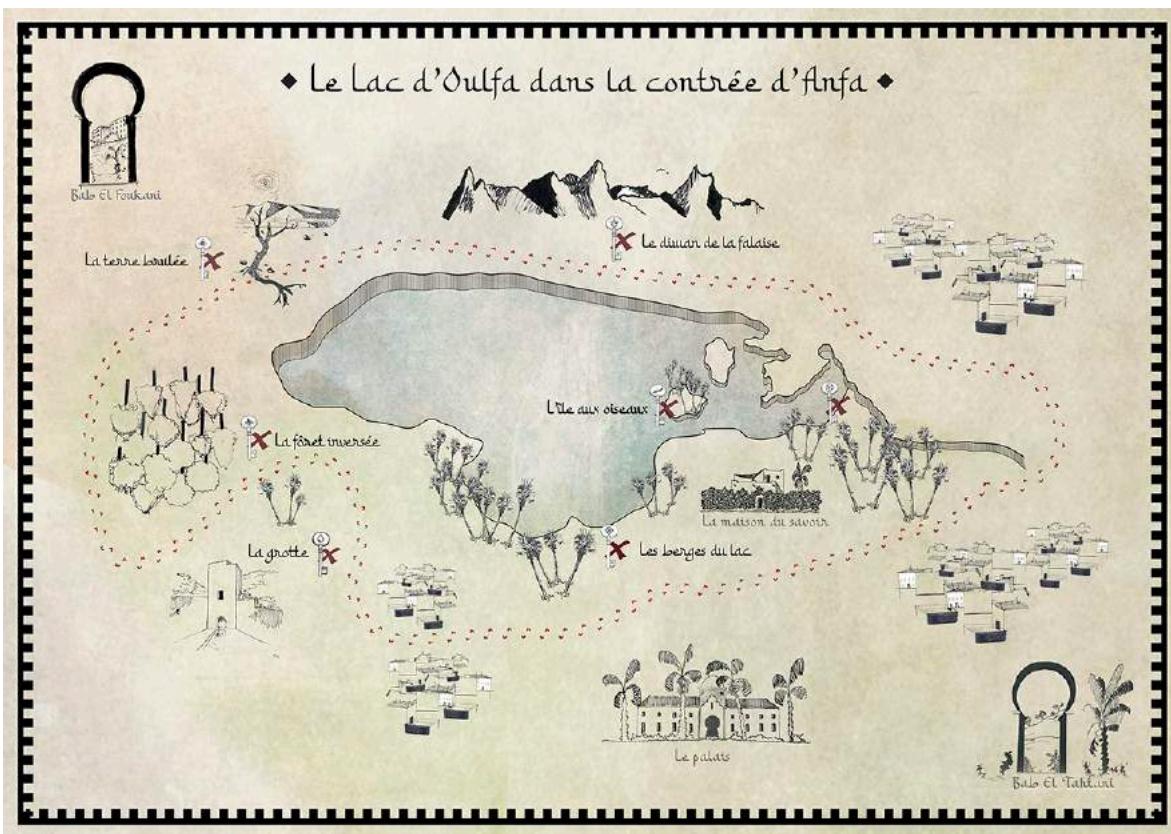
esta ocasión, el taller pedagógico decidió centrar su trabajo en la producción y animación de una herramienta de mediación para implicar a los residentes locales, y en particular a los niños de la zona, en la reflexión sobre el futuro del lugar.

Bruit du Frigo y los alumnos de ENSAPbx iniciaron el proceso de reflexión con un paseo colectivo alrededor del lago. Durante este paseo, se identificaron y cartografiaron conjuntamente varias situaciones espaciales con gran potencial de transformación. Se trataba principalmente de zonas en las que proyectos de construcción y desarrollo efímeros, y a pequeña escala, podrían prefigurar futuros desarrollos, preservando el lago y convirtiéndolo al mismo tiempo en un espacio público abierto a todos.

Para entablar un diálogo con los residentes locales e implicarlos en la reflexión en curso, los estudiantes se implicaron en un sistema de mediación. Propusieron organizar paseos temáticos en grupo con distintos públicos, en particular los niños con los que interactuaban a diario. De ahí surgió la idea de crear un cuento que transmitiera un mensaje ecológico, sensibilizando a los niños sobre la belleza del lago, su fragilidad y la necesidad de pre-servarlo.

A continuación, el taller educativo se dedicó a construir una historia arraigada en la geografía y la poética del lugar, alimentada por intercambios improvisados con los habitantes humanos y no humanos encontrados en el lugar. Las bases y la estructura narrativa del relato se establecieron en estrecha colaboración con un pequeño grupo de alumnos de la Escuela de Bellas Artes de Casablanca. Rápidamente se perfiló una estructura narrativa específica, que ponía en juego elementos narrativos arraigados en la cultura local, como los Djinns. Estos seres sobrenaturales, que desempeñan un papel importante en la cultura y la mitología árabes, son capaces de adoptar diversas formas, incluidas las animales, y están dotados de poderes mágicos y libre albedrío.

Titulada *Zahra et le monstre du Lac* (*Zahra y el monstruo del lago*), la historia sigue la estructura tradicional del cuento magrebí. Comienza con una introducción que fija el escenario y el contexto de la historia: dos pueblos de la región de Anfa (antiguo nombre de Casablanca) que viven en armonía con un lago y una naturaleza de gran belleza. Una noche, un misterioso objeto es arrojado al lago, perturbando sus aguas y desencadenando un monstruo furioso que devora a cualquiera que se acerque al lago. Se plantea entonces un grave



El mapa imaginario del lago y sus alrededores. Foto: Hocine Aliouane-Shaw, noviembre 2022.

problema: ¿cómo restablecer la armonía y la paz en el lago?

La protagonista que intenta resolver este problema es una niña llamada Zahra, cuyos padres desaparecieron unos años antes a orillas del lago. El lago se ha vuelto peligroso para sus habitantes, que lo han abandonado y ahora vierten en él sus basuras. En la víspera de su séptimo cumpleaños, la joven heroína emprende una búsqueda que la llevará a recorrer todo el lago, encontrándose por el camino con personajes míticos, superando pruebas y adquiriendo conocimientos y habilidades. En cada etapa de su búsqueda, encuentra ayudantes en forma de animales e insectos. A menudo se encuentran en dificultades, y Zahra es capaz de ayudarles mediante la reflexión y el esfuerzo. A cambio, estos seres benévolos la ayudan en su búsqueda dándole lecciones y consejos. Cuando llega el momento de despedirse, siempre le regalan un objeto mágico y le indican dónde encontrar al Djinn que custodia el lugar. En cada etapa, Zahra invoca al Djinn que, cuando aparece, le plantea un desafío que ella afronta con malicia e inteligencia. Entonces recibe la llave mágica del lugar, que le permite continuar su búsqueda.

La aventura de Zahra alcanza su punto culminante cuando por fin se encuentra cara a cara con el monstruo del lago. En este momento decisivo de su viaje, todo lo que ha aprendido en sus diversos encuentros le permite entablar un diálogo pacífico con el monstruo, que conducirá al restablecimiento del equilibrio y la armonía entre el lago y los pueblos circundantes.

Correspondencias entre la historia y la realidad sobre el terreno

Los ayudantes que asisten a Zahra en su búsqueda se inspiran en habitantes humanos y no humanos, encontrados durante sus diversas andanzas por el campo: la perra y sus dos cachorros, la cabra Toto, el burro, la tortuga de agua, el escarabajo y las hormigas. Los Djinns son quimeras cuya apariencia física viene determinada por un elemento destacado del entorno en el que viven: la tierra, el aire, el agua y el fuego.

En el curso de su construcción escrita y gráfica, el cuento se revela como una “mitogénesis” capaz de generar nuevas percepciones y representaciones del territorio para sus oyentes, trascendiendo el estado actual existente y a menudo degradado. Las etapas que jalonan la búsqueda de Zahra corresponden a las situaciones identificadas conjun-

tamente con el colectivo *Bruit du frigo* durante el paseo colectivo. Como parte de la narración, los lugares y edificios existentes, así como los dispositivos efímeros creados por *Bruit du frigo*, se invisten de una nueva historia e imaginación, dando lugar a una toponimia única: *La Forêt Inversée*, *La Terre Brûlée*, *Le Diwan de La Falaise*, *La Grotte*, *La Berge du Lac*, *La Maison des Savoirs*, etc.

El relato da lugar a una cartografía inédita del lago y su entorno. Las distintas situaciones identificadas dan lugar a una “geografía profunda” del lugar, revelando un archipiélago de espacios interdependientes articulados en torno al lago, portadores de nuevas prácticas y esenciales para la valorización y la preservación de este frágil ecosistema. Por último, cuando Zahra asume un reto, el orden y la armonía que se restablecen en un lugar son una referencia subyacente a prácticas y usos que pueden informar la programación y el desarrollo futuros de la zona.

Aunque está totalmente escrita e ilustrada, la historia no puede contarse sobre el terreno de inmediato: estamos en marzo de 2020. A mitad del taller, el mundo acaba de entrar en la pandemia COVID-19. Tras una semana en la que los equipos se retiraron a los locales del Institut Français de Casablanca para finalizar su trabajo, la *Fabrique du Lac* cerró sus puertas con la esperanza de volver al año siguiente. La pandemia retrasó dos años el regreso sobre el terreno.

La narración de cuentos como medio de mediación y conversación con los residentes locales

En octubre de 2022, la 3^a edición del taller permitió finalmente presentar la historia en público. En colaboración con el Instituto Francés, se pidió al actor marroquí Mehdi Piro que asumiera el papel de narrador público y contara “Zahra y el monstruo del lago” en árabe dialectal a un público de niños locales. La preparación del espectáculo se integró entonces en las numerosas actividades educativas del taller, y durante varios días un pequeño grupo de alumnos diseñó y confeccionó el traje del monstruo que Mehdi Piro llevaría en el escenario. Se editaron carteles de los Djinns, los

adyuvantes y los objetos mágicos, y se montaron en soportes para que pudieran ondear como estandartes durante el espectáculo.

Unos minutos antes del espectáculo, los estudiantes salieron al encuentro de los niños de la zona, repartieron barajas con la imagen de los Djinns y les invitaron a seguirles hasta el lugar del espectáculo. Como no habían conseguido la autorización administrativa necesaria para realizar un “paseo” alrededor del lago, el espectáculo tuvo lugar en la plaza situada frente a la *Maison des Savoirs* (el centro cultural local), donde se montó un espacio escénico reciclando mobiliario urbano efímero creado tres años antes por *Bruit du frigo*, que había resistido el paso del tiempo. Vestido como el Monstruo del Lago, Mehdi Piro recitó la historia de Zahra a un público bullicioso y receptivo de niños locales.

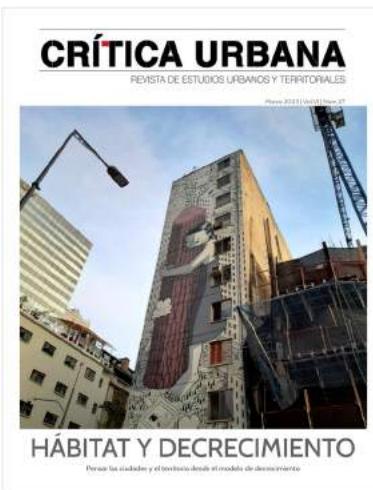
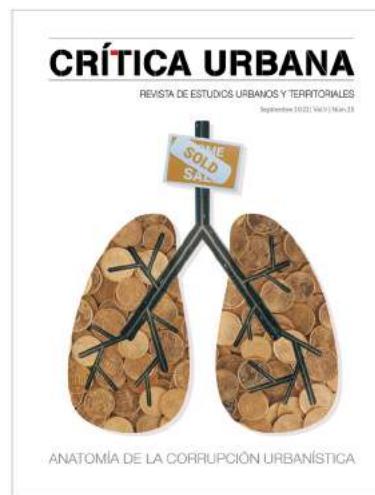
Esta primera representación permitió al equipo observar in vivo que esta forma de narración era un dispositivo de comunicación que captaba la imaginación de los niños, al tiempo que ofrecía oportunidades de exploración y enseñanza. La narración de ficción surgió como un medio de animar a los niños a imaginar su entorno cotidiano a través de los ojos de los protagonistas de la historia y sus aventuras. Los dilemas morales y las lecciones de vida que salpican el viaje de Zahra, sirven de base para un debate con los niños sobre la contaminación del lago y sus orillas. Por último, el pensamiento crítico que los niños necesitan para comprender las relaciones entre los personajes y las metáforas del cuento parecen ser estimulantes cognitivos que pueden utilizarse en la mediación.

Para la 4^a edición de La fabrique du Lac, prevista para noviembre de 2024, la historia será objeto de un espectáculo público de “paseo”, cuyo objetivo es seguir explorando la capacidad de la narrativa de ficción para cambiar la forma en que los residentes ven su entorno vital y crear las condiciones para una conversación sobre las formas en que puede transformarse.

Traducción de Daniel Narváez.

NOTA SOBRE EL AUTOR

Hocine Aliouane-Shaw es profesor en la École Nationale Supérieure d'Architecture et Paysage de Burdeos e investigador en el laboratorio CNRS-PASSAGES. Su práctica e investigación se centran en los procesos de colaboración para implicar a los residentes locales en la transformación de su entorno vital. Es miembro fundador de *Bruit du frigo*, un colectivo interdisciplinar que, desde 1998, lleva a cabo iniciativas en la encrucijada entre el arte, la arquitectura y el territorio, con el objetivo de fomentar la transición hacia un urbanismo sostenible, diseñado y compartido con los residentes locales.



Crítica Urbana es un proyecto colaborativo.

Revista de suscripción gratuita.

www.criticaurbana.com

CRÍTICA URBANA

DIRECCIÓN: Maricarmen Tapia Gómez.

EQUIPO EDITORIAL: Jerónimo Bouza, Nadja Monnet; Maricarmen Tapia; Aníbal Venegas.

REDACCIÓN: Emanuela Bove, Nápoles; Vicenç Casals, Barcelona; Fabiola C. de Souza Cordovil, Maringá; Miquel Domingo, Barcelona; Isabel Duque, Bogotá; Daniel Jiménez Schlegl, Barcelona; Rubén Lois, Santiago de Compostela; Alfonso Raposo, Santiago de Chile; Eulàlia Ribera, Ciudad de México; Mercè Tatjer, Barcelona.

MAQUETACIÓN: Fernando Pérez Barral.

COLABORAN:



ANTE
Análise Territorial
GI - 1871

Un Grupo de
Investigación da



ISSN 2605-3276



ASEORES: Raquel Águila, Santiago de Chile; Eveline B. Algebaile, Rio de Janeiro; Fransaldo Azevedo, Natal; Jonatan Baldiviezo, Buenos Aires; Cristina Botana, A Coruña; Horacio Capel, Barcelona; Marcos Bernardino de Carvalho, São Paulo; Nadia Casabella, Bruselas; Jeffer Chaparro, Bogotá; Patricia Corvalán, Santiago de Chile; Manuel Delgado, Barcelona; El Rogle Cooperativa, València; Lucía Escrigas, A Coruña; Álvaro Ferreira, Rio de Janeiro; Ângela A. Ferreira, Natal; Liliana Fracasso, Bogotá; Jean-Pierre Garnier, París; Floriano Godinho de Oliveira, Rio de Janeiro; Oriol Nel·lo, Barcelona; Jorge Olcina, Alicante; José Luis Oyón, Barcelona; Alfredo Rodríguez, Santiago de Chile; João Seixas, Lisboa; José Luis Sepúlveda, Temuco; Clecio A. da Silva, Florianópolis; Ana Sugranyes, Santiago de Chile.



Global Platform for the Right to the City
Plataforma Global por el Derecho a la Ciudad
Plateforme Globale pour le Droit à la Ville